

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers
Feuilleton de la 6^e semaine du temps pascal
Samedi 23 mai 2020

**BENSON, *LES PARADOXES*
DU CATHOLICISME (4)
SAINTETÉ ET PÉCHÉ**

« Saint, Saint, Saint ! »
(Is 6, 3).

« Jésus-Christ est venu en ce monde pour sauver les pécheurs »
(1 Tm 1, 15).

I

[63]

Deux autres accusations très différentes et d'une importance bien plus haute que ces accusations d'être mondains et d'être en dehors du monde, concernent les règles de bonté prêchées par l'Eglise et sa prétendue incapacité de vivre selon ces règles. On peut les résumer brièvement en disant qu'une moitié du monde considère l'Eglise comme trop sainte pour la vie humaine [64] et l'autre moitié comme pas assez sainte.

Nous pouvons nommer respectivement les critiques qui les formulent : le Païen et le Puritain.

I-A

C'est le Païen qui accuse l'Eglise d'une sainteté excessive.

« Vous autres catholiques, nous dit-il, vous êtes beaucoup trop durs pour le péché et vous manquez d'indulgence pour la pauvre nature humaine. Laissez-moi prendre comme exemple les péchés de la chair. Nous avons ici un ensemble de désirs implantés par Dieu ou la Nature (comme il vous plaira de nommer la puissance qui règne au-delà de la vie) pour des desseins qui sont sages et vraiment essentiels. Ces désirs sont probablement les plus violents que connaisse l'homme ; ils sont certainement les plus attrayants, et la nature humaine est, comme nous le savons, une chose extraordinairement inconsistante et vacillante. Or je sais bien que l'abus de ces passions conduit au désastre et que la nature a ses lois et des châtements inexorables ; mais vous, catholiques, vous ajoutez une nouvelle horreur à la vie en insistant d'une [65] façon absurde et irrationnelle sur l'offense que cet abus représente devant Dieu. Car non seulement vous dénoncez farouchement les péchés « impurs », comme vous les nommez, mais vous prétendez aller, plus profondément encore, jusqu'au désir lui-même. Vous êtes assez chimériques et assez cruels pour dire que la pensée même du péché délibérément entretenue peut priver de la grâce de Dieu l'âme qui s'y abandonne.

« Considérez en outre l'idéal impossible que vous soutenez en ce qui concerne le mariage. Cet idéal a une certaine beauté qui lui est propre pour les personnes qui peuvent l'embrasser ; il peut appartenir, pour se servir d'une expression catholique, aux conseils de perfection, mais il est tout simplement risible d'y insister et de le donner comme règle de conduite pour toute l'humanité. La nature humaine est la nature humaine. Vous ne pouvez lier la multitude par les songes de quelques-uns.

« Si nous nous plaçons à un point de vue beaucoup plus large, considérez les modèles généraux que vous nous présentez [66] dans les vies de vos saints. Les Saints apparaissent à l'homme ordinaire comme n'ayant vraiment rien d'admirable. Il ne nous semble pas admirable que saint Louis de Gonzague ait pu à peine lever les yeux du sol ou que sainte Thérèse se soit enfermée dans une cellule ou que saint François se soit flagellé avec des ronces de peur de commettre le péché. Cette sorte d'attitude est d'une invraisemblable prétention. Vous, les catholiques, vous semblez tendre à un idéal qui n'est nullement désirable ; votre but et vos méthodes sont également inhumaines et également impropres à ce monde où nous devons vivre. La vraie religion est certainement plus sensée ; elle ne se consumerait pas en vains efforts pour atteindre l'impossible ; elle ne chercherait pas à perfectionner la nature humaine en la mutilant. Vous avez des idées excellentes sous certains rapports et par ailleurs d'excellentes méthodes, mais en ce qui concerne les aspirations élevées vous dépassez tout à fait la mesure. Nous autres païens, nous ne sommes pas d'accord avec [67] votre morale et n'admirons pas ceux que vous revendiquez comme représentant vos succès. Si vous étiez moins saints et plus naturels, moins idéalistes et plus pratiques, vous rendriez un plus grand service au monde que vous désirez aider. La religion serait un rejeton vigoureux et sain, non la délicate fleur de serre que vous en faites. »

I-B

La seconde accusation vient du Puritain : « Le Catholicisme n'est pas assez saint pour être l'Eglise de Jésus-Christ ; voyez comme il est terriblement facile pour ceux qui l'outragent et « *le crucifient de nouveau* » [Hb 6, 6]. Peut-être après tout n'est-il pas vrai, comme nous avons l'habitude de le croire, que le prêtre catholique permet réellement à ses pénitents de commettre le péché, mais la facilité extraordinaire avec laquelle l'absolution se donne revient presque au même. Bien loin que cette Eglise ait élevé la race

humaine, elle en a réellement abaissé le niveau par son attitude vis-à-vis de ceux de ses enfants qui désobéissent aux lois de Dieu.

« Et considérez ce qu'ont été certains [68] de ces enfants ! Y a-t-il dans l'histoire d'aussi grands criminels que les criminels catholiques ? Y eut-il jamais des hommes qui tombèrent aussi bas par exemple que les Borgia du Moyen Age, que Gilles de Rais et une masse d'autres et des hommes et des femmes qui furent peut-être par leur foi assez « bons catholiques » mais qui par leur vie furent une honte pour l'humanité ? Regardez les pays latins avec leurs histoires de passions et de crimes, l'immoralité sexuelle de la France ou de l'Espagne, la turbulence et l'extravagance de l'Irlande, la brutalité ignorante de l'Angleterre catholique. Existe-t-il d'autres communions chrétiennes où se révèlent d'aussi déplorables spécimens d'humanité, tels que les religieuses ayant rejeté le voile, les prêtres apostats, les papes vicieux du catholicisme ? Comment se fait-il que l'on attribue au Catholicisme des iniquités que l'on ne reproche à aucune autre des sectes du Christianisme ? Admettons toutes les exagérations qu'il vous plaira, tous les préjugés des historiens, toute la rancune de ses ennemis, il reste [69] certainement une criminalité catholique suffisante pour montrer que l'Eglise n'est pas meilleure qu'aucun autre corps religieux et que même elle est infiniment pire. L'Eglise catholique n'est donc pas assez sainte pour être l'Eglise de Jésus-Christ. »

II

Si nous nous retournons vers l'Evangile, nous trouvons que ces deux accusations sont précisément celles qui furent portées contre Notre Seigneur.

II-A

Tout d'abord, et sans aucun doute, il fut haï pour sa sainteté. Qui peut douter que la règle terrible de morale qu'il prêcha - la prédication catholique de cette règle est aussi une des accusations du païen - fut une cause principale de l'hostilité qu'il rencontra. Car ce fut lui après tout qui le premier proclama que les lois de Dieu lient non seulement l'action mais encore la pensée ; ce fut lui qui le premier affirma que celui-là commet le meurtre et l'adultère qui veut ces péchés dans son cœur ; ce fut lui qui résuma la règle du Christianisme en une règle de perfection : « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est par-[70]-fait* » [Mt 5, 48], lui qui commanda aux hommes d'aspirer à être aussi bons que Dieu !

Ce fut donc sa sainteté qui attira d'abord sur lui l'hostilité du monde, cette sainteté rayonnante et lumineuse dont son humanité sainte était revêtue. « *Qui de vous me convaincra de péché ?* » [Jn 8, 46]... « *Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre* » [Jn 8, 7]. Ce sont ces paroles même qui percèrent à jour le formalisme hypocrite du scribe et du pharisien et firent naître chez eux une inextinguible haine. Il est certain que c'est là ce qui le conduisit irrésistiblement au tribunal de Pilate et le fit choisir comme victime à la place de Barrabas : « *Non, pas cet homme ! pas ce type de perfection sans tache, pas cette sainteté qui dévoile tous les cœurs, mais Barrabas, ce bon pécheur si pareil à nous ! ce voleur en compagnie de qui nous nous sentons à l'aise, ce meurtrier dont la vie en tout cas ne contraste pas comme un reproche avec la nôtre !* » [cf. Jn 18, 40]. Jésus-Christ fut trouvé trop saint pour le monde.

II-B

Mais il fut trouvé aussi pas assez saint et c'est cette accusation explicite qui fut portée contre lui à plusieurs reprises. Ces [71] gardiens de la Loi trouvaient horrible que ce prêcheur de justice

allât s'asseoir avec les publicains et les pécheurs [cf. Mt 11, 19 ; Lc 7, 34-35] ; que ce prophète laissât une femme telle que Madeleine le toucher. « *Si cet homme était vraiment un prophète* » [Lc 7, 39], il ne pourrait supporter le contact des pécheurs ; s'il était vraiment plein de zèle pour le royaume de Dieu, il ne pourrait souffrir la présence d'un si grand nombre de ses ennemis. Et cependant il est là, assis à la table de Zachée, silencieux et souriant au lieu d'appeler sur lui les châtiments du ciel ; il appelle Matthieu du bureau du fisc [Mt 9, 9] au lieu de le traiter avec rigueur ; il touche le lépreux [cf. Mt 8, 2 ; Mc 1, 40 ; Lc 5, 13] que la loi même de Dieu déclare impur.

III

Ce sont là des accusations portées contre les disciples du Christ de même que contre le Maître et il est indéniable qu'elles contiennent dans les deux cas une part de vérité.

Il est vrai que l'Eglise catholique prêche une morale tout à fait hors de portée de l'humaine nature laissée à elle-même ; que ses règles sont des règles de perfection et qu'elle préfère même le plus bas échelon [72] de l'échelle surnaturelle au plus élevé de l'échelle naturelle.

Il est vrai aussi sans doute que le catholique tombé ou que le catholique infidèle est un membre de l'humanité infiniment plus dégradé que le Païen ou le Protestant tombé ; que les criminels les plus odieux de l'histoire sont des criminels catholiques et que les monstres de ce monde - Henri VIII, par exemple, sacrilège, meurtrier et adultère, Martin Luther dont les propos de table imprimés sont à écarter de tout foyer qui se respecte, la reine Elisabeth parjure, tyran, corrompue, furent des personnes qui avaient eu tout ce que l'Eglise catholique pouvait leur donner ; les règles de son enseignement, la direction de sa discipline et la grâce de ses sacrements. Comment donc concilier ce Paradoxe ?

III-A

D'abord l'Eglise catholique est divine. C'est-à-dire qu'elle habite des régions célestes ; elle lève toujours les yeux vers la Face Divine, elle porte dans son cœur comme dans un tabernacle l'humanité sacrée de Jésus-Christ et la perfection sans [73] tache de la Mère Immaculée de qui cette humanité fut tirée. Comment serait-il concevable qu'elle se contentât d'une règle qui ne tendrait pas à la perfection ? Si elle était une société évoluée d'en bas – c'est-à-dire une société purement humaine - elle ne pourrait jamais dépasser ces modèles qu'ont pu atteindre dans le passé ses plus nobles enfants. Mais puisque le surnaturel habite en elle, puisque Marie reçut un don auquel nul être humain ne peut prétendre, puisque le Soleil de Justice lui-même est descendu des cieux pour vivre une vie humaine dans les conditions humaines, comment pourrait-elle jamais se contenter de quoi que ce soit qui ne tende à la hauteur même d'où ceux-ci sont venus ?

III-B

Mais elle est aussi humaine, vivant au sein de l'humanité, placée ici-bas dans le but exprès de rassembler en elle et de sanctifier par ses grâces ce monde même que la chute a séparé de Dieu. Ces parias et es pécheurs sont la matière même sur laquelle elle doit travailler ; ces déchets de vie humaine, ces types corrompus [74] d'humanité n'ont d'autre espoir qu'en elle.

Car d'abord elle désire, si elle peut - et elle l'a pu souvent - réellement élever ces hommes d'abord à la sainteté et ensuite sur ses autels ; c'est à elle et à elle seule qu'appartient de « *relever les pauvres du fumier et de les placer avec les princes* » [Ps 112, 7-8]. Elle n'offre à la Madeleine et au larron rien de moins que son propre modèle de perfection.

Cependant bien que dans un sens elle ne puisse rien accepter de ce qui est au-dessous de cette perfection, elle se satisfait par ailleurs de ce qui est presque l'infiniment rien. Si elle peut amener le

pécheur au moins jusqu'au bord même de la grâce, si elle peut arracher au meurtrier mourant un seul cri de repentir, si elle peut seulement lui faire tourner les yeux avec un regard d'amour vers le crucifix, ses labeurs sont mille fois payés car si elle ne l'a pas porté au sommet de la sainteté, elle l'a du moins amené à faire le premier pas et l'a mis au pied même de cette échelle du surnaturel qui monte de l'enfer aux cieux.

[75]

Car elle seule a ce pouvoir. Elle seule a cette confiance absolue en présence du pécheur parce que seule elle a le secret de sa guérison. Là, dans son confessionnal, est le sang du Christ qui peut laver cette âme et dans son tabernacle le corps du Christ qui sera sa nourriture pour la vie éternelle. Elle seule ose être son amie parce qu'elle seule peut être son sauveur. Si donc ses saints sont un signe de son identité, ses pécheurs n'en sont pas moins un autre signe,

Car non seulement elle est la majesté de Dieu demeurant sur la terre, mais elle est aussi son Amour et, par conséquent, les limites de cet amour et ces limites seules sont les siennes. Ce Soleil de miséricorde qui brille et cette Pluie de charité qui ruisselle « *sur le juste et sur l'injuste* » [Mt 5, 45] sont le soleil même et la pluie qui lui donnent la vie. « *Si je monte au ciel, elle est là* » [Ps 138, 8], trônant dans la personne du Christ à la droite de Dieu ; « *si je descends aux enfers, elle y est aussi* » [Ps 138, 8], arrachant les âmes du bord de ce précipice d'où elle seule peut les sauver. Car elle est cette échelle même que [76] vit il y a si longtemps Jacob [cf. Gn 28, 10-22], cet escalier bâti dans le sang et la boue de la terre et qui monte jusqu'à la Lumière sans tache de l'Agneau. La sainteté et l'a vie profane lui appartiennent toutes deux et elle n'a honte ni de l'une ni de l'autre, - la sainteté de sa propre divinité qui est celle du Christ et la vie profane de ces hommes méprisés qui font partie de son humanité et auxquels elle prodigue ses soins.

Par son pouvoir qui est aussi celui du Christ, la Madeleine devient la Pénitente, le Larron le premier des rachetés et Pierre, sable mouvant d'humanité, le « *roc sur lequel elle est bâtie* » [Mt 16, 18].